

Dans la première lecture, Naaman le général Syrien témoigne d'une foi sans équivalent chez les Israélites auxquels Elisée ne cesse de s'adresser. De même dans l'Évangile seul le samaritain – un hérétique – reconnaît en Jésus la gloire de Dieu. Les israélites contemporains d'Elisée et les neuf lépreux juifs en savent tellement sur Dieu qu'ils ne l'entendent pas quand il leur parle et les sauve.

Ainsi, la foi est d'autant plus facile que l'on est décalé ou à distance de cette culture ou éducation religieuse qui ôte à la parole de Dieu, incarnée par Elisée et surtout par Jésus, son acuité. A force d'en savoir sur Dieu, on ne l'entend plus !

Cela ne signifie pas que seuls les païens sont capables de foi mais plutôt qu'en tout croyant se tournant vers Jésus Christ, c'est la part étrangère, décalée, déphasée, pas vraiment dans les clous, qui entend vraiment Dieu et le reconnaît, car surprise par celui-ci.

C'est cette part que vise Paul quand il invite Timothée à se souvenir de Jésus Christ et à s'ajuster sur la parole de foi qu'il lui transmet. En effet seul ce qui en lui est semblable à Naaman et au Samaritain le rend capable de se souvenir de Jésus Christ et surtout d'incarner la parole de Foi.

Et nous, est-ce que Jésus Christ et son Évangile nous surprennent encore au point de nous retourner comme Naaman et le Samaritain ? **Olivier Petit.**